

—Prince, fit tout à coup Georgette sans s'inquiéter d'être entendue, allons-nous-en, tous ces gens-là me rasent !..

Puis, passant outre à la prière du jeune homme, qui la conjurait de s'observer, elle tira de sa poche un paquet de cartes de visite, et les lançant en l'air, elle cria :

—Qui attrape soupe avec la Stella !

Le trait sembla délicieux, et ce fut une mêlée atroce.

On se bousculait, on se battait pour ramasser les cartes.

Les chapeaux étaient aplatis, les habits déchirés, les yeux pochés.

Et la diva grimaçait un rire, qui, strident, nerveux, sonnait faux aux oreilles de Davidowitch.

—Ah ! venez, venez ! répétait-il, désolé, désespéré.

C'est qu'aussi les excentricités de Mlle Michu se multipliaient, passaient les bornes.

Pouvait-on admettre qu'elle en usât de cette sorte, à la cour ?

—Hélas non !.. non ! répondait le ministre paternel. Votre Altesse ne voit-elle pas que c'est impossible, et que mieux serait de renoncer à ses projets ?

Le prince ne renonçait pas encore.

Il voulait que ce fût une crise ; que bientôt, celle qu'il adorait revînt aux allures d'autrefois, à sa simplicité si touchante et si grande !

Attendons !..

On continuait de s'arracher les cartes de la diva ; non plus à coups de poing, mais à coups d'argent.

Des boursiers en offraient à cinquante, à cent louis et trouvaient preneurs. Un coin de la Petite Bourse.

Toute la troupe du théâtre en était.

Et plus de pose ici.

La Stella avait, tout de suite, donné l'exemple des "coudées franches".

Davidowitch, placé à sa droite, la suppliait tout bas, d'atténuer ses fantaisies de langage, de mettre de l'eau dans son vin, à tous égards.

L'entendait-elle, ou s'appliquait-elle à le scandaliser à l'excès ?

On l'eût dit.

Le ministre du roi la suivait du regard, avec une émotion qui humectait ses paupières, pendant qu'elle trinquait à toutes sortes de choses.

On récitait des vers, on chantait des choses farceuses.

Tout à coup, Georgette s'écria :

—A mon tour !

Et grimant sur sa chaise, une coupe pleine à la main, elle mit un pied sur la table, pour entonner une chanson de café-concert.

Le prince, n'y pouvant plus tenir, l'interrompt.

Mais la folle, endiablée, lui coupa la parole, en lui versant sa coupe de champagne sur la tête, provoquant ainsi, un éclat de rire homérique.

C'était trop !

La voyez-vous oublier à ce point l'étiquette des cours, à l'égard de quelque ambassadeur ?

C'eût été la guerre ; qui sait ! l'étincelle capable d'allumer la fâcheuse conflagration générale !

Davidowitch en frémit, et faisant signe au ministre de son père, il s'éloigna vivement.

—Emmenez-moi, lui dit-il abattu. Je rêvais l'impossible. Partons... Ah ! partons !

Georgette feignait de ne pas s'apercevoir de la retraite du prince.

Mais quand elle jugea qu'il avait gagné le dehors, une transformation subite de ses traits frappa la compagnie de stupeur.

—Il est sauvé ! s'écria-t-elle, avec un accent de triomphe déchirant.

Puis, éclatant en sanglots :

—Arrière ce masque de cynisme odieux ! poursuivit-elle. Je succombe. Laissez-moi. Oh ! laissez-moi pleurer mon âme, qu'il emporte avec lui !..

C'est entourée des bras du prince qu'elle articula le dernier mot.

Près de la quitter à jamais, il s'était arrêté sur le seuil pour lui jeter un dernier regard. Il avait entendu. Il était à ses pieds.

—Ah ! s'écria-t-il, je sentais bien que tu te sacrifiais. Mais l'épreuve est finie ; Dieu le veut, tu es ma femme !

Et se redressant, il dit, d'un ton solennel, à l'assemblée :

—Saluez tous, la princesse Georgeowna Gorgonzolow !..

A ce nom, Mme veuve Michu poussa un grand cri.

Suffoquée, haletante, ne pouvant parler, elle tira, de son corsage dégraillé en hâte, des papiers qu'elle tendit au jeune homme.

Il y jeta les yeux. Puis.

—Ah ! fit-il enchanté, ma tante !..

Eh ! oui ; sa tante.

Mme veuve Michu était la danseuse de Vienne, que le frère puîné du roi avait épousée morguaniquement.

A sa mort, elle avait eu la discrétion de reprendre son nom de demoiselle.

Mais alors, Georgette était de sang royal.

Plus d'obstacle à ce qu'elle partageât le trône de son cousin germain.

C'est ce que dit le ministre du roi, qui, terrassé par la joie et la douce émotion, s'était laissé tomber sur un siège et pleurait comme un veau !..

(Fin.)

CHEZ LE DENTISTE



Le client.—Misérable, vous m'en avez arraché une bonne avec la mauvaise.

L'aide-dentiste.—Ne criez pas si fort, monsieur ; si le patron vous entend, il vous fera payer les deux.